

avec son chasseur Jean Klein pour Altrier, sans doute pour y enrichir sa collection numismatique. En allant de là à Echternach, il admira le beau paysage près de la chapelle de l'ancienne cense bénédictine de Lauterborn. Comme il connaissait par l'ouvrage de Bertels l'histoire de saint Willibrord et de son abbaye, il visita en détail ce bâtiment et l'église. Naturellement il se sentit fort attristé en voyant ces superbes monuments dépouillés de leurs plus beaux ornements. Il admira particulièrement un tableau représentant l'abbé Pierre Fisch en prière devant saint Sébastien percé de flèches. Conformément à son habitude, il nota plusieurs épitaphes. Malgré la tristesse qu'il éprouva après une promenade dans le jardin abbatial complètement dévasté, la ville lui fit une bonne impression avec sa vaste place du marché, ses belles maisons comme celle construite par l'écouteur Théodore Lorent\*), qui appartenait alors à Nicolas de Hour, son ancien camarade du Collège Mylius. Par contre, l'hôtel de ville ne lui sembla pas digne d'un coup d'œil ; de même, il ne jugeait pas belle l'église paroissiale avec ses grosses tours. Dans la chapelle Ste-Croix, il nota soigneusement les inscriptions obituaires de la famille Mohr de Waldt.

D'Echternach, Merjai se rendit le 2 octobre en « nacelle » à Bollandorf pour voir la maison de campagne construite par l'abbé Lintach ; cette propriété appartenait alors à Vincent Legier, ancien commissaire du Directoire près de l'administration centrale du Département des Forêts. La pluie l'empêcha à son grand regret d'aller voir le monument de Diane. Il visita aussi la maison de campagne des Löschen (« Liches ») qui avait appartenu à l'abbaye. Le lendemain, il partit pour Luxembourg en visitant en route l'église de Junglinster qui lui sembla une des plus belles du pays, presque aussi belle que St-Paulin de Trèves.

Le 13 janvier 1804, Merjai se rendit au château d'Ansembourg qu'il avait vu une fois dans son enfance en y accompagnant un beau-frère d'un secrétaire de son père. Le comte Lambert-Joseph Marchant avait été un ami de F.-X. Merjai ; son fils unique Romain qui s'était établi au pays de Liège était l'ami de Merjai fils. Le château et le parc avec ses statues mythologiques comptaient toujours parmi les plus beaux monuments du Luxembourg. L'ancien couvent de dominicaines, supprimé en 1783 par Joseph II, était alors assez délabré ; il appartenait à Legier. Merjai copia soigneusement les épitaphes. Comme il avait lu la biographie d'Yolande de Vianden par Wilthem\*\*), il examina attentivement le monument de la bienheureuse. Ayant constaté que cette vénérable sépulture avait été forcée, il la fit ouvrir. Il y vit un cercueil plat en bois de chêne, garni d'une serrure. Il emporta les précieuses reliques — la mâchoire inférieure manquait — pour les déposer dans son oratoire.

\*) Sur Lorent, voir les Pages d'histoire d'Echternach de M. Jules Vannérus, parues dans les Cahiers Luxembourgeois, 1930, I, p. 37.

\*\*) Merjai possédait l'édition latine, parue en 1674 à Anvers chez Marcel Parys.